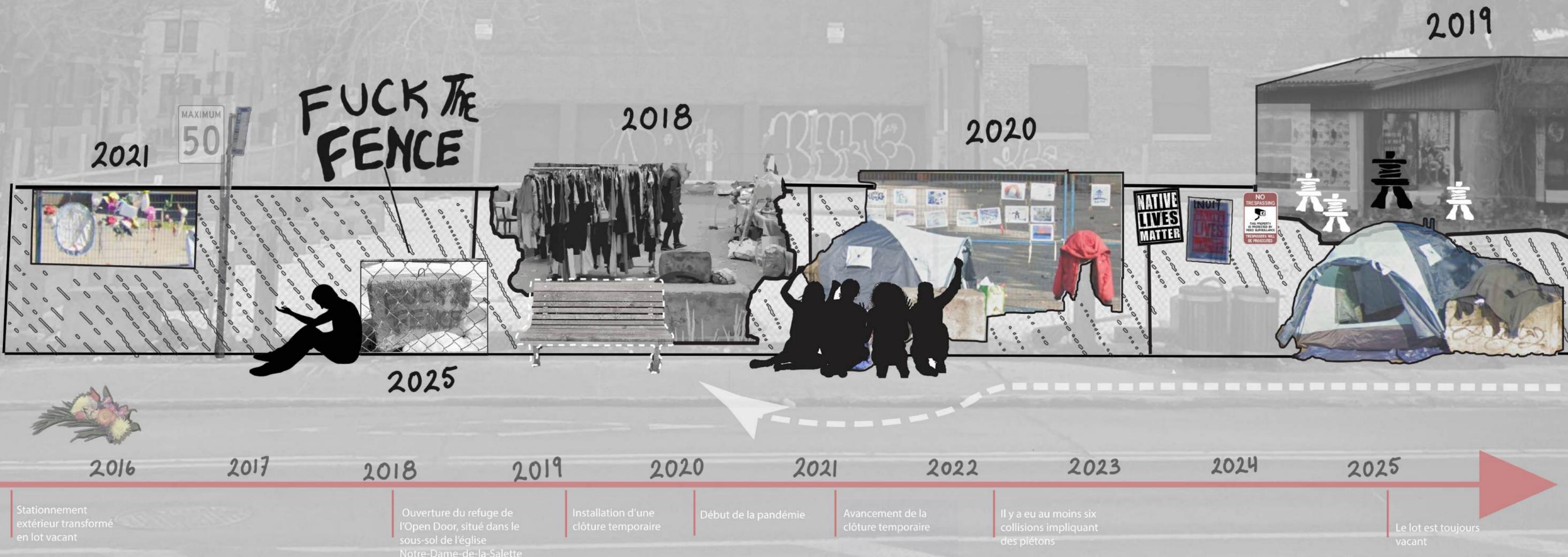


PLACE CÉDÉE INUKSHUK

UN
INUKSHUK
NE DEVRAIT
JAMAIS ÊTRE
DÉMOLI

À l'intersection de Milton-Parc, de nombreux Inuits en situation d'itinérance se regroupent en bordure de la rue, formant une communauté distincte, mais peu tolérée par le quartier. Faisant face à des restaurants et située près de résidences collectives et d'emblèmes montréalais, cette intersection est devenue un point de tension. La présence des Inuits a mené à la clôture du lot adjacent, marquant le début d'une lutte pour l'appropriation de l'espace urbain. Cette cartographie met en lumière la marginalisation de la communauté inuite sur dix ans. Une bataille silencieuse s'est instaurée entre la ville, les résidents et les Inuits. En révélant les stratégies de contrôle et d'exclusion, elle illustre un sentiment d'abandon persistant. Autrefois, les Inuits construisaient des inukshuks comme repères. Aujourd'hui, ces repères ont disparu, les reléguant davantage en marge.



PLACE CÉDÉE INUKSHUK



Place Cédée Inukshuk propose une alternative spatiale temporaire et inclusive, conçue pour s'adapter aux usages des populations itinérantes dont les Inuites. Ancrés dans la place, onze Inukshuks rendent hommage aux 10 Premières Nations du Québec et à la nation inuite, inscrivant le site dans une mémoire collective. Des structures métalliques en forme d'igloo, flexibles et ouvertes, offrent des points de refuge et d'occupation modulable. Un bassin de rétention des eaux pluviales évoque la pratique de la pêche. L'espace, anciennement un stationnement, est déminéralisé pour laisser place à la nature et recréer un écosystème vivant. Plutôt qu'un urbanisme de l'effacement, ce projet adopte une approche minimale et éphémère, à l'image des parcours migratoires et des occupations fluides qui caractérisent les communautés itinérantes. Un espace non figé, où le passage laisse une empreinte, sans jamais être effacé

